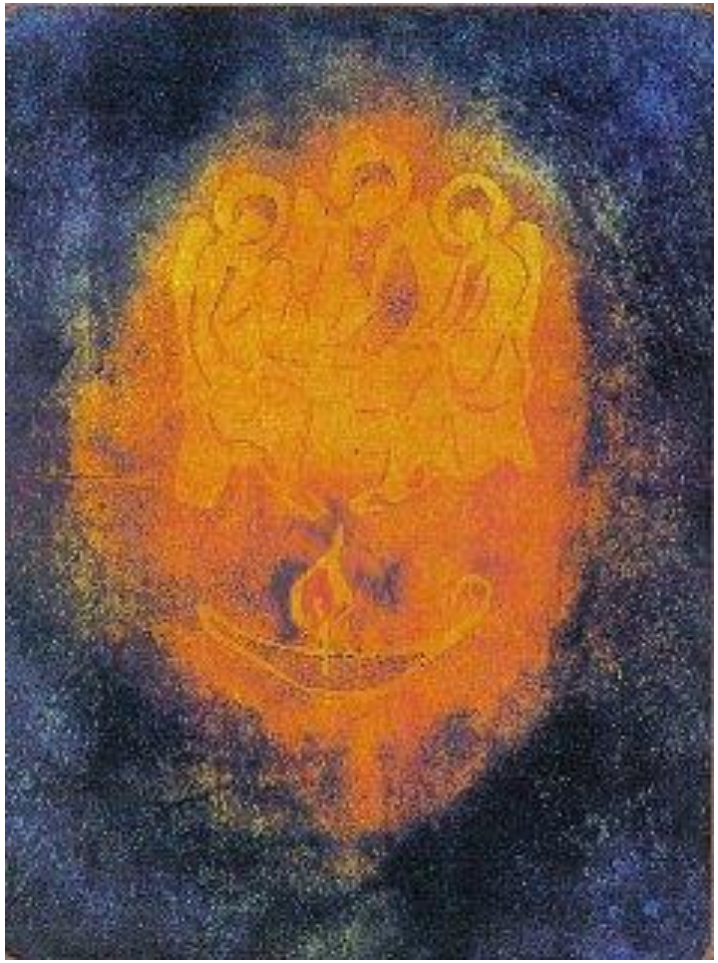
L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



N° 90 - Carême - 2016

SOMMAIRE

- Le mot de la Modératrice
- La Grille des Psaumes
  Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Les commentaires de semaines
  Rédigés par les membres et amis
- Un Rayon de soleil – frère Jean-Claude
- Pèlerinage en Terre Sainte
  Chantal et Jean-Pierre PEYRE
- Homélie du Jeudi Saint 2015
  Frère Marcellin
- Pèlerinage Assise – visite de lieux :
  La Portioncule, les Carceri, Monte Casale
  Par frère Jean-Claude
- L'Utopie de Thomas More est-elle une utopie
  Première partie
  Par Jean-Louis BRÊTEAU

Le Carême, un chemin vers la Joie

La tentation du mois de février serait de revenir en arrière, de rebrousser chemin pour goûter à nouveau la douceur de Noël.

Le cycle de Noël s'est achevé avec le baptême du Christ ; et la présentation du Seigneur au Temple nous invite à regarder plus loin.

Le rite que viennent accomplir Marie et Joseph est un rite d'offrande, ils viennent pour consacrer à Dieu leur premier né. Cet acte important pour toute famille juive, prend pour Marie et Joseph un sens très particulier l'enfant reçu de Dieu est, en cet instant, remis entre les mains du Père. Avant d'être le leur, cet enfant et le Fils de Dieu.

La prophétie de Syméon situe cette offrande dans la perspective de la passion glorieuse du Christ. Il sera en butte à la contradiction des hommes, mais toute sa personne, sa parole , son œuvre, conduiront les hommes à des choix décisifs. Il s'agit d'accepter ou non le Salut de Dieu dans son expression la plus inconcevable : L'incarnation jusqu'au partage de la mort. La présentation du Seigneur au Temple nous fait avancer sur la route du Carême, cette marche purificatrice où sont dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre (Lc 2, 35), marche qui fait converger les hommes vers Jérusalem, vers le Golgotha et vers le Christ élevé de terre ; là où nos yeux verront le Salut.

Le temps de Carême nous convie justement à vivre pleinement l'aujourd'hui de notre Salut. C'est le moment favorable, c'est maintenant le Jour du Salut (2 Co 6,2).

Goûtons pleinement la joie de cette marche de quarante jours, quarante nuits, avec des gestes venus du cœur, et posés dans la foi, ce sera un cadeau d'un temps de conversion pour mieux accueillir la joie de Pâques.

Le programme est simple. Au nom du Christ laisser vous réconcilier, avec Dieu (2 Co 5 20). Tournez le dos au péché, pour retourner vers Dieu ; fort de notre foi nous osons demander la miséricorde de Dieu.

L'évangile de Mathieu 6, 1-6-16-18 nous présente trois moyens pour concrétiser notre désir de changer de vie. L'aumône, la prière et le jeûne. L'aumône nous ouvre aux besoins de nos frères et nous rappelle que nos biens viennent de Dieu, comportons nous en intendants mais pas en propriétaire.

La prière nous ouvre aux appels de Dieu, elle doit être un cœur à cœur avec Lui. Prier dans le secret, c'est entrer dans une prière plus authentique plus profonde, plus libre.

Le jeûne ne nous est sans doute moins familier et c'est dommage. Quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave ton visage (Mt 6,17). Et si le jeûne nous ouvrait à la joie ? Joie de nous découvrir libre vis-à-vis des besoins que la société de consommation nous impose. Joie d'associer notre corps, à notre chemin de conversion, sans quoi notre foi resterait désincarnée, joie de ressentir un manque pour dire à Dieu : C'est Toi qui me manques !

Que l'Esprit Saint nous guide, nous accompagne tout au long de ce Carême.

Avec toute mon amitié, bien fraternellement.

Marie-Françoise

	Carême	Février - Mars 2016					Résurrection		
	n° 90	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
	Année C	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
1C	D 14	103	137	90	Lc 4, 1-13	Rm 10,8-13	96	95	118
	L 15	106A	114	3	Mc 25,31-46	Lv 19,1-18			(10-12)
f	M 16	106B	119	4	Mt 6,7-15	Is 55,10-11			
é	M 17	107	131	127	Lc 11,29-32	Jon 3,110			
v	J 18	115	136	130	Mt 7,7-12	Est 14,1-14			
	V 19	21	69	123	Mt 5,20-26	Ez 18,21-28			
	S 20	143	138	94	Mt 5,43-48	Dt 26,16-19		116	118
2C	D 21	23	18	90	Lc 9,28-36	Gn 15,5-18	97	134	(13-15)
	L 22	80	48	3	Lc 6,36-38	Dn 9,4-10			
	M 23	81	51	4	Mt 23,1-12	Is 1,10-20			
	M 24	82	52	12	Mt 20,17,28	Jr 18,18-20			
	J 25	83	53	42	Lc 16,19-31	Jr 17,5-10			
	V 26	21	68	60	Mt 21,33-46	Gn 37,3-28			
	S 27	84	56	66	Lc 15,1-32	Mi 7,14-20		145	118
3C	D 28	65	44	90	Lc 13,1-9	Ex 3,1-15	98	146	(16-18)
	L 29	86	57	3	Lc 4,24-30	2 R 5,1-15			
m	M 1	88A	59	4	Mt 18,21-35	Dn 3,25-43			
a	M 2	88B	137	70	Mt 5,17-19	Dt 4,1-9			
r	J 3	89	61	120	Lc 11,14-23	Jr 7,23-28			
s	V 4	139	55	128	Mc 12,28-34	Os 14,2-10			
	S 5	91	64	121	Lc 18,9-14	Os 6,1-6		147	118
4C	D 6	102	62	90	Lc 15,11-32	Jos 5,10-12	99	148	(19-20)
	L 7	75	36A	3	Jn 4,43-54	Is 65,17-21	*Prière de la Famille*		
	M 8	77A	36B	4	Jn 5,1-16	Ez 47,1-12			
	M 9	77B	40	127	Jn 5,17-30	Is 49,8-15			
	J 10	77C	41	130	Jn 5,31-47	Ex 32,7-14			
	V 11	21	50	69	Jn 7,2-30	Sg 2,1-22			
	S 12	78	43	132-133	Jn 7,40-53	Jr 11,18-20			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

	Carême	Mars 2016					Résurrection		
	n° 90	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
	Année C	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
5C	D 13	144	32	90	Jn 8,1-11	Is 43,16-21	135	149	118
	L 14	1	5	3				150	(21-22)
	M 15	47	13	4	Jn 8,21-30	Nb 21,4-9			
	M 16	72	26	122	Jn 8,31-42	Dn 3,14-20.91-95			
	J 17	115	136	130	Jn 8,51-59	Gn 17,3-9			
	V 18	21	69	123	Jn 10,31-42	Jr 20,10-13			
	S 19	100	93	126	Lc 2,41-51	Rm 4,13-22	Saint Joseph		
Ram	D 20	65	44	90	Lc 22,14-56	Ph 2,6-11	99	147	118
	L 21	104A	69	3	Lc 12,1-12	Is 42,1-7		148	(1-2)
m	M 22	104B	79	4	Jn 13,21-38	Is 49,1-6			
a	M 23	105A	108A	122	Mt 26,14-25	Is 50,4-9	*Semaine Sainte*		
r	J 24	105B	108B	124	Jn 13,1-15	Is 61,1-9			
s	V 25	139	55	128	Jn 18,1-42	Is 52,3 à 53,12			
	S 26	100	93	126	Lc 24,1-12	Gn 22,1-18		*Pâque du Sgr*	
Pâque	D 27	8	18	90	Lc 24,13-35	Ac 10,34-43	96	113A	118
	L 28	1	5	3	Mt 28,8-15	Ac 2,14-32		113B	(3-4)
	M 29	7	6	4	Jn 20,11-18	Ac 2,36-41			
	M 30	17A	9A	12	Lc 24,13-35	Ac 3,1-10			
	J 31	17B	9B	42	Lc 24,35-48	Ac 3,11-26			
	V 1	21	30	60	Jn 21,1-14	Ac 4,1-12			
	S 2	15	10	66	Mc 16,9-15	Ac 4,13-21			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :
lundi 7 Mars : ***Le bon Pasteur*** - Jn 10,1-18

N'OUBLIEZ PAS DE ***VOUS INSCRIRE*** POUR LA ***PÂQUE 2016***
DU 24 AU 28 MARS - MASSAC
(Avant le 28 février)

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- ***Palmino BONAVITA*** qui avait refait une rechute début novembre se porte bien. Mais il n'a pas repris le travail. Il parle, marche, des progrès restent à faire.

- ***Louis COTTRET*** est revenu de Reims, et est rentré chez lui le mardi 8 décembre, le jour de l'Immaculée Conception, après une période à l'hôpital de Romilly. Cette hospitalisation à domicile lui permet d'être au milieu des siens. Il a passé Noël et le jour de l'An en famille.

- ***Anneliese BASTUCK*** qui a refait un infarctus est revenue chez elle et se sent beaucoup mieux. Elle a fait huit séjours en hospitalisation en 2015, dont les deux fêtes de fin d'année.

- ***Elvire MOULIN*** a commencé une chimio en octobre pour un cancer au poumon droit. La chimio touche à sa fin, et Elvire l'a relativement bien supportée. Elle n'a pas trop perdu de globules blancs.



- Notre ami et frère ***Philippe CASTAING***, mari d'Agnès, a rejoint le Père fin octobre à la suite d'une longue maladie. Il avait 73 ans.

Philippe lors du Chapitre de Nevers en 2003

Et comme les bonnes nouvelles ne peuvent nous faire que du bien !
Voici la ***famille CHAILLOU*** au complet



Johaquim 4 ans, Leïla 2 mois, Maëva 2 ans et Mathis 4 mois



Debout: Patrice, Myriam-Ruben, Pauline-François, Mathis -Jean, Em-manuelle -Leila - Loïc,
Accroupis: Samuel, M-Thé, Céline, Aurore
Assis: Maëva , Johaquim

Semaine du 14 au 20 Février
1er Dimanche de Carême
Elvire Moulin – Lc 4,1-13

Après qu'il eût été baptisé, Jésus, rempli de l'Esprit, fut envoyé dans le désert où il fut confronté au diable. Pendant quarante jours il ne mangea rien et quand il eut faim, le diable le tenta et lui dit :"si tu es le Fils de Dieu, dis à cette pierre qu'elle devienne du pain". Jésus répondit : "ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme". Ce qui veut dire que l'homme aura besoin de nourriture terrestre pour se restaurer et de nourriture spirituelle pour grandir dans la foi.

De nos jours le diable est toujours en action, il tente les hommes qui se laissent prendre au miroir aux alouettes, en préférant au spirituel le matériel (avoir la plus belle maison, la plus belle voiture, des vêtements de grande marque, etc..).

Plus tard, le diable promet à Jésus pouvoir et gloire s'il se prosterne devant lui. Et Jésus répond : "tu adoreras le Seigneur ton Dieu et à lui seul tu rendras un culte". Et le diable continue son travail de sape. Nombreux sont tentés par l'argent, le profit, le pouvoir, la renommée, les honneurs. Pourtant cela ne durera qu'un temps, sur terre tout est éphémère !

Sur le pinacle du Temple, le démon lui dit encore : "si tu es le Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas». Et, répondant, Jésus lui dit : "tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu".

Certains peuvent être tentés de prier Dieu pour des intentions bien éloignées de ce je notre Père, qui connaît nos besoins, a désirés pour nous. Cette traversée du désert à laquelle Jésus n'a pas failli, des saints et des saintes l'ont connue : Saint-Jean de la Croix connut "la nuit de l'âme" où la foi semble s'éloigner, Sainte-Thérèse de l'enfant Jésus confrontée à la nuit de la foi. Plus près de nous, Mère Teresa qui fut assailli par le doute de l'existence de Dieu. Et pourtant ces traversées du désert les ont fait grandir dans la foi et conduits à l'essentiel : adorer Dieu, et devenir des saints.

Appelés nous aussi à devenir des saints, sachons aimer et adorer Dieu présent dans l'hostie exposée.

Semaine du 21 au 27 Février
2ème Dimanche de Careme
Elvire Moulin – Lc 9,28-36

Accompagné de Pierre, Jacques et Jean, Jésus, comme à son habitude, se retire dans la montagne pour prier. Et là se produit un phénomène étrange : Son Visage change d'aspect et ses vêtements deviennent d'une blancheur étincelante. Jésus est transfiguré.

Par anticipation Dieu, son Père, laisse entrevoir en Lui ce que sera sa Gloire de ressuscité.



Accueillir la Gloire de Dieu, n'est-ce pas accueillir Celui qui se présente à nous comme "la Lumière du monde ?" " La Lumière, la véritable, qui illumine tout homme, venait dans le monde" (Jean 1, 9).

Cette Gloire du Seigneur brille en nous depuis le jour de notre baptême. Notre vocation baptismale fait de nous des témoins de la Lumière.

Comment rayonner aujourd'hui de la Gloire de Dieu ?

La prière, l'oraison, la méditation de la Parole de Dieu, les Sacrements (plus particulièrement l'Eucharistie et la Réconciliation), le service et le partage... permettent aux baptisés de vivre épanouis et heureux de la vie du Transfiguré.

Semaine du 28 Février au 5 mars
3ème Dimanche de Carême
Catherine Pouthas – Lc 13,1-9

Dans la première lecture, Dieu appelle Moïse. Après un moment de stupeur, Moïse et Dieu entrent en dialogue.

Dieu est compassion : « J'ai vu la misère de mon peuple… Je connais ses souffrances ».

Dieu envoie alors Moïse en mission : « va, je t'envoie »…

Moïse interroge Dieu : « Que leur répondrai-je ? » et Dieu lui répond.

Le psaume nous aide à nous tourner vers le Seigneur.

Psaume de bénédiction du croyant qui tourne son âme, son cœur, tout son être vers Dieu. Un Dieu qui pardonne, guérit, plein d'amour et de tendresse.

Conscient de la force que l'Amour de Dieu pour celui qui se tourne vers Lui, psaume de confiance.

Dans la seconde lecture, Saint Paul reprend l'expérience du peuple choisi par Dieu, qu'Il a fait sortir d'Égypte, mené au désert, où Il l'a nourri et abreuvé. Mais certains récriminaient, se rebellaient… C'est un appel à la conversion, et, dans la confiance en Dieu et en Christ, venu révéler aux hommes qui est son Père ; avancer chaque jour en Sa Présence.

Dans l'Évangile, la Parabole du figuier que Jésus prend, le vigneron, n'est-ce-pas Dieu, Lui-même, qui avec patience amende l'arbre pour qu'il porte du fruit ?

Cette Parabole nous invite, à notre tour à persévérer, à garder confiance et à partager Sa patience. Oui, c'est jour après jour, semaine après semaine, que le règne de Dieu se construit.

« Ne le voyez-vous pas ? » Il est déjà là.

Semaine du 6 au 12 mars
4ème Dimanche de Carême
Jean-François Pouthas – Lc 15,1-3.11-32

L'Évangile de ce dimanche est bien connu sous le titre de « Parabole du fils prodigue ». Je préfère l'expression « Parabole des deux fils », qui me semble mieux résumer ce passage.

L'attitude du fils ainé, sa colère, son refus, ses reproches, posent autant de questions que celle du cadet, parti dilapider son héritage, et revenu implorer le pardon de son Père. Saint Luc a pris soin de nous laisser imaginer la suite.

L'ainé va–t–il finalement se décider à partager la joie des retrouvailles, ou reste–t –il muré dans sa colère ?

Vis-à-vis de ses deux fils, le Père a la même attitude d'amour, de compassion et de miséricorde. Après avoir accueilli le cadet, il vient rejoindre son fils ainé.

Le Saint Père, dans la Bulle d'indiction du Jubilé de la Miséricorde, cite saint Jean XXIII dans son discours d'ouverture du Concile Vatican II : « Aujourd'hui, l'Épouse du Christ, l'Église, préfère recourir au remède de la miséricorde plutôt que de brandir les armes de la sévérité… L'Église catholique, en brandissant le flambeau de la vérité religieuse, veut se montrer la mère très aimante de tous, bienveillante, patiente, pleine d'indulgence et de bonté à l'égard de ses fils séparés » (Gaudet Mater Ecclesia, nn. 2-3).

Cette attitude continue à orienter la vie de l'Église, comme elle était mise concrètement en œuvre dans la parabole de Jésus.

Le père aurait pu être sévère avec l'un ou l'autre de ses fils. Il a choisi au contraire la tendresse et l'écoute.

En fils bien aimés de Dieu, par les sacrements de Réconciliation et de l'Eucharistie, nous sommes relevés de notre péché, et nourris du festin du Royaume. Nous avons aussi à partager ce trésor avec nos frères, nous avons pour mission de témoigner du pardon de Dieu, de sa patience, de son attente de notre retour.

SEMAINE DU 13 AU 19 MARS
5è DIMANCHE DE CARÊME

Anne LECERF – Jn 8,1-11

Redif A72

'Va et ne pèche plus'

L'Église cette année, nous fait lire en ce dimanche l'histoire de la 'Femme Adultère'. D'abord, ce que Saint-Jean nous montre dans ce récit, c'est que nous ne devons pas juger. Juger, c'est souvent être pris à son propre piège, et le Seigneur nous en fait là une très belle démonstration.

Non pas avec des mots, mais par son silence. Que dit Jésus ? Rien ! Il écrit sur le sol. N'y a-t-il pas de quoi être désorienté ?... Et comme les scribes et les Pharisiens insistent, il finit par leur poser cette question :

« Que celui qui est sans péché, qu'il lui jette la première pierre… »

Et le récit nous dit qu'ils partirent tous les uns après les autres, à commencer par les plus vieux.

Ne pas juger !

Jésus, Lui, a la possibilité de juger. Mais Il ne juge pas… Il demande à la femme restée seule devant Lui : « Où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ? »

Alors, Il lui dit : « Je ne te condamne pas non plus », et Il rajoute simplement : « Va et ne pèche plus ».

SEMAINE DU 20 AU 26 MARS
6è DIMANCHE DE CARÊME
LES RAMEAUX

Anne LECERF – Lc 22,14 à 23,56

Redif A72

Hosanna !

Voilà que Jésus se présente sur un âne, et qui plus est, sur le petit d'un âne, un ânon.

A cette vue, la foule grandit et l'acclame en criant :

« Béni soit celui qui vient, le Roi au nom du Seigneur !… »

Mais plus tard, Jésus leur montrera qu'Il n'est pas venu pour être roi sur la terre, et Il tentera de leur faire comprendre que le Royaume n'est pas d'ici ; ce qui retournera la foule contre Lui.

Et bientôt, à la liesse succèdera, le « A Mort ! » que les dignitaires juifs auront décidé. Car pour avoir dit qu'Il était le roi d'un Royaume qui n'est pas sur la terre, pour avoir dit qu'Il relèverait le Temple en trois jours, et encore bien d'autres choses. Tout cela étant incompréhensible pour eux, la mort était la seule issue à leur entendement.

Alors, dans quelques jours Jésus sera arrêté, puis jugé et condamné. Mais, ce que chacun ignore dans le drame qui se joue là, sous leurs yeux, c'est ce qui est à venir :…

La Résurrection qui est le couronnement de toute Vie.

Un Rayon de Soleil

Voici le partage d'une belle histoire, "un Rayon de Soleil" qui me vient d'un prête qui vit dans les Aurès, à 400 km d'Alger.

Frère Jean-Claude

Trois jours après les attentats de Paris, ‘R.’ une amie musulmane nous téléphone :

- Est-ce que je peux venir vous voir pour vous présenter mes condoléances ?
- Au sujet de qui ?
- Ces personnes qui ont été tuées dans les attentats de vendredi dernier.
- Bien sûr, tu es toujours la bienvenue !
- Est-ce que je peux venir avec un ami algérien qui tient aussi à vous exprimer sa compassion ?
- Ce sera une occasion de faire sa connaissance.
- Je viendrai d’abord et puis je l’inviterai à nous rejoindre,

‘R.’ vient la première et demande :

- Est-ce que nous pourrions allumer des bougies dans votre chapelle ?
- Pourquoi pas ?
- Ça ne fait rien que ce soit des bougies du Mouloud ?
- Pas du tout.
- Peut-on faire brûler de l’encens ?
- Bien sûr !
- Et faire une minute de silence ?
- Ce sera parfait.

L’ami nous rejoint, il a apporté un bouquet de fleurs superbement emballées. Nous le défaisons avec précaution et égayons les fleurs dans un vase.

‘R.’ qui connaît la maison trouve deux chandeliers pour les bougies.

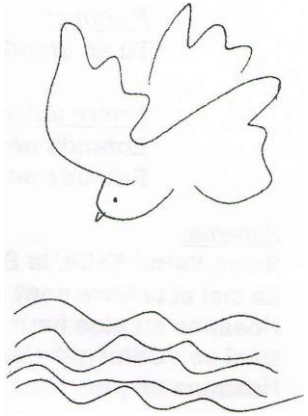
C'est comme une procession qui traverse la cour du presbytère. Je ne peux m’empêcher de faire une station devant la plaque commémorative des martyrs de Lambèse (Jacques, Marien et leurs compagnons décapités par les Romains le 6 mai 259 – ‘R.’ est de cette ville de la banlieue de Batna).

À la chapelle nous allumons bougies et encens sur l’autel. Celui du sacrifice n'est–il pas aussi celui de l’encens ?

Silence.

L’une après l’autre, des prières s’élèvent, en arabe, en italien (l’ami est à moitié italien) et en français. Rien de convenu, de stéréotypé.

La lumière éclaire les yeux.
Le ciel est bleu.



PÈLERINAGE EN TERRE SAINTE

DE DEUX JEUNES MARIÉS

DEPUIS 40 ANS

20 - 29 OCTOBRE 2015

Chantal et Jean-Pierre PEYRE

1ère partie



Nous sommes heureux de vous partager ce que nous avons vécu lors de ces dix jours de pèlerinage en Terre Sainte, mais au-delà des souvenirs et des images, nous espérons vous laisser entrevoir le profond bonheur qui a été le nôtre de marcher dans ces lieux où le Seigneur a vécu.

Mardi 20 octobre 2015 :

Nous atterrissons à Tel Aviv à 16h10 heure locale (Paris + 1h), et nous sommes accueillis par notre guide local : Alexandre, palestinien, catholique syriaque (petite communauté qui célèbre en langue syriaque, c'est à dire l'araméen, la langue parlée au temps de Jésus). Il nous rassure sur les évènements, nous disant que nous pourrons tout faire à condition d'être ponctuels !

Première nuit au pied du Mont Thabor que nous pouvons contempler depuis l'hôtel. Les dernières inquiétudes s'évanouissent dans une nuit paisible. Le lendemain, certains disent avoir entendu des explosions accompagnées d'éclairs dans le ciel peu après minuit… mais cela ne nous trouble plus.

Mercredi 21 :

Messe dans l'église de la Transfiguration, là où Jésus est apparu transfiguré à Pierre, Jacques et Jean. C'est peu dire que nous avons été d'emblée immergés dans la grâce ! Le Père Ronel Charelus qui nous accompagne, nous rappelle que par notre baptême nous avons revêtu le Christ transfiguré… ne l'oublions jamais dans nos épreuves !

Jésus est apparu conversant avec Moïse (la Loi) et Elie (la solidité, la stabilité dans la foi ; cf. épisode des prêtres de Baal [1 Rois 18])



Le Thabor

Puis nous faisons route vers Nazareth. Alexandre profite des trajets en bus pour nous donner quelques notions d'histoire de la Terre Sainte. Nous retiendrons surtout qu'après la période romaine, il y a la période byzantine qui va de 325 à 638, suivie de la période ottomane etc… Donc tout ce qui est de style byzantin date de cette époque.

A Nazareth, nous commençons par « visiter » la Basilique de l'Annonciation qui enveloppe la Maison de Marie comme dans un écrin.

Nous passons devant les fouilles du village au temps de Jésus, et nous nous dirigeons vers une « église synagogale » des premiers siècles (synagogue qui a servi d'église aux juifs devenus chrétiens).

Ensuite, nous nous rendons (à pieds) à la seule source de Nazareth (qui n'a pas cessé de couler depuis 2000 ans) : c'est le trajet que faisait Marie (et son garçon devait l'accompagner !) pour aller chercher de l'eau une à deux fois par jour.

Après le repas, bus jusqu'à Cana. L'église est bâtie au-dessus des ruines d'une maison… est-ce celle des noces où Jésus et sa Mère étaient invités ? À côté, se trouvent les ruines d'une synagogue : il s'y célébrait des mariages juifs…

Dans une chapelle, nous avons la grâce de renouveler nos engagements de mariage. Et bien sûr, nous ramenons du vin de Cana !

Jeudi 22 : Route vers la Galilée

Nous commençons par Capharnaüm, la « ville de Jésus » : il y a vécu chez Pierre, probablement trois ans.

La synagogue en pierre blanche date de l'époque byzantine, mais elle est bâtie sur les fondations (en basalte, pierre volcanique noire) de celle où enseignait Jésus.

Nous lisons Mc 1, 21-31 : « … aussitôt sortis de la synagogue, ils allèrent… dans la maison de Pierre et d'André ». C'est dans cette maison que se rassemblaient les disciples avec Jésus : c'est en quelque sorte la première église. Cette maison est mentionnée dans les récits de la pèlerine Egérie vers l'an 330 : "A Capharnaüm, la maison du prince des Apôtres [Pierre] est devenue une église. Les murs [de cette maison] sont restés jusqu'aujourd'hui tels qu'ils étaient."

Par la suite, une église byzantine (de forme octogonale) a été construite autour de la pièce principale de cette « église domestique », et c'est en fouillant le sol se trouvant sous la mosaïque, que la maison a pu être retrouvée à partir de 1968. L'authenticité du lieu est plus que probable !

Ensuite, messe au Mont des Béatitudes.

Puis route vers les « TABGHA » : celle de la Multiplication des Pains, et celle de la Primauté de Pierre. Là aussi, mention dans les écrits d'Egérie, et confirmation par les fouilles effectuées par la Custodie de Terre Sainte (Province de l'Ordre Franciscain) dont on retrouve les blasons sur la plupart des lieux saints.

Dans l'église de la multiplication des pains, 70 % du sol en mosaïque date de l'époque byzantine ; elle est bâtie sur l'emplacement d'une église plus ancienne construite autour d'un rocher vénéré par les premiers chrétiens comme celui sur lequel Jésus a accompli le miracle (sous l'autel de l'église actuelle).

De même, l'église de la Primauté de Pierre est bâtie autour d'un rocher vénéré depuis le premier siècle comme étant celui autour duquel se situe le récit de Jean 21(apparition de Jésus au bord du lac).

Au passage, il faut mentionner un bain de pieds dans le lac… très poissonneux : les poissons viennent manger les peaux mortes des talons !

Vendredi 23 : route vers la Jordanie

Contrôle long (plus de 2 heures) à la frontière.

Alexandre nous laisse (il nous reprendra à notre retour de Jordanie), il est remplacé par un autre guide, Abdoul, tout aussi compétent et rempli d'humour. Un militaire nous accompagne partout… Contraste saisissant : grande pauvreté (et même misère) dès le passage de la frontière.

Une journée de « route » dans le désert… nous prenons le repas de midi (à 17h) dans un campement de bédouins, ce qui me vaut une promenade à dromadaire ! Mais le repas succulent nous fait vite oublier la fatigue.

21 heures : Arrivée à Petra, où nous passerons la journée de samedi (deux jours sans messe…)

Samedi 24 : visite de Petra : dans prochain Amandier, car beaucoup de choses à raconter…

Dimanche 25 :

Route vers MADABA : visite de l'église Saint Georges où on a retrouvé en 1894, lors de la construction de l'actuelle église orthodoxe, le sol en mosaïque (IV^{è} s) qui représente une carte du

Moyen-Orient byzantin. Elle repère 156 villes, et a permis de retrouver des lieux perdus, comme l'église Néa à Jérusalem, lors de fouilles en 1967. Elle servait aux pèlerins de l'époque pour s'orienter.

Puis route vers le Mont Nébo où Moïse a vu la Terre Promise sans pouvoir y pénétrer (Dt 34). Mais le vent de sable s'est levé (l'autoroute a été fermée dès après notre passage pour tempête de sable !) et nous ne voyons pas ce qu'a pu voir Moïse… Messe au Mont Nébo.

Puis route vers les rives du Jourdain, où nous renouvelons les promesses du baptême… sous la pluie, si rare dans le désert ! Faute de bain dans le Jourdain, nous avons droit à une bonne douche !

Nous quittons ensuite la Jordanie pour la Palestine… et nous retrouvons Alex (il nous appelle « Mes amis »). Nous dormons à Bethléem où nous resterons jusqu'au départ.

Lundi 26 : route vers Jéricho

Premier arrêt en vue du monastère édifié au-dessus de la Grotte de la Tentation (Matthieu 4, 1-11)

Arrêt au bord de la Mer Morte, sept fois plus salée que la Mer Méditerranée : on y flotte comme un bouchon de liège !

Arrêt dans le désert pour contempler la vallée qui va de Jéricho à Jérusalem, donc par où passait Jésus pour se rendre à Jérusalem.

En arrivant à Bethléem, après le passage du « mur », nous sommes accueillis par une bien triste colombe de la paix !

Nuit à Bethléem (nous y resterons jusqu'au départ).



Une bien triste colombe de la paix

Mardi 27 :

Nous commençons la journée par le « Champ des Bergers » : messe dans une des grottes où les bergers se mettaient à l'abri avec leur troupeau ; puis visite de l'Église du Champ des Bergers (sur une des mosaïques, ils dansent de joie !).

En fin de matinée, nous arrivons à la Basilique de La Nativité, où nous entrons par « La Porte de l'Humilité ».

Puis nous descendons dans les grottes, entre autres celle où Saint Jérôme a traduit la Vulgate.

Nous nous arrêtons ensuite à l'église de la Grotte Du Lait où Marie, partie en hâte pour fuir en Égypte, s'est arrêtée pour donner le sein à Jésus… elle n'avait pu le faire avant le départ !

Église de la Dormition de Marie, qui célèbre l'Assomption, la montée de la Vierge Marie au Ciel.

Passage au Cénacle et à la Synagogue du Tombeau du Roi David

Nous terminons par l'église Saint Pierre en Gallicante, construite sur le lieu de la Maison de Caïphe : elle commémore le reniement de Pierre (galli cante = le coq chante).

Il faudrait pouvoir prendre plus de temps dans chaque lieu, mais cela va trop vite !

Mercredi 28 :

Carmel du Pater, fondé en 1872 par une auvergnate sur le site vénéré depuis le premier siècle (cité entre autres par Egérie) comme celui où Jésus a enseigné le Notre Père. L'emplacement de la grotte, longtemps perdu, a été retrouvé en 1911.

Jardin des Oliviers : messe dans l'église des Larmes du Christ qui commémore Luc 19, 41 « lorsque Jésus fut près de Jérusalem, voyant la ville, Il pleura sur elle ».

Après le repas, nous nous rendons au Mur Occidental, dit Mur des Lamentations, les hommes coiffés de la kippa.

Puis Basilique de l'Agonie du Seigneur, ou Église de Toutes Les Nations.

Nous terminons la journée par le Carmel de La Visitation à Ein Karem où Marie est allée rendre visite à sa cousine Elisabeth. Très beau.



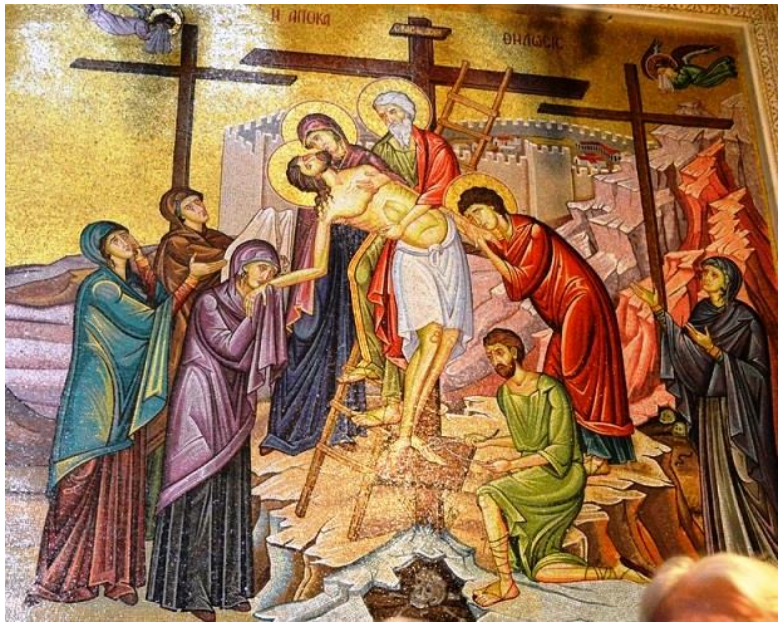
Le Mur Occidental ou Mur des Lamentations

Jeudi 29 :

Église de la Nativité de Marie et piscine de Bethesda.

Chemin de Croix sur la Via Dolorosa qui nous conduit à la Basilique du St Sépulcre : le Tombeau vide (1h30 d'attente, mais personne ne perd patience !), Pierre de L'Onction sur laquelle le Corps du Seigneur a été embaumé, et lieu du Calvaire où l'on peut mettre la main dans le trou du rocher où était plantée la Croix.

Messe au Carmel de Sainte Mariam Bawardi, après quoi le Père Ronel place la cape de Sainte Mariam sur nos épaules l'un après l'autre (nous sommes 34).



La descente de la Croix

Nous nous envolons à 3h30 de la nuit, fatigués mais le cœur comblé.

Nous avons vécu ces dix jours grâce à nos enfants et nos amis, et nous avons porté vos intentions de prière en ces différents lieux. Grâce à vous, les évangiles évoquent maintenant des lieux dont le souvenir restera gravé dans notre mémoire. On nous avait dit que la Terre Sainte est le cinquième évangile… c'est ce que nous avons expérimenté et c'est ce que nous souhaitons à chacun de vivre !

HOMÉLIE DU JEUDI-SAINT 2015

Frère Marcellin

Le soleil est maintenant couché, et nous voici rassemblés, selon la prescription du Seigneur ; nous avons mangé l'Agneau avec les pains sans levain et des herbes amères. Le sang de l'agneau sur les deux montants et le linteau de la porte est bien le signe du salut qui nous dit, qu'au-delà de la mort, nous sommes promis à la Vie et à la Vie Éternelle.

Oui, 'Il est grand le Mystère de la Foi'

« *Je vous donne un commandement nouveau, dit Jésus, c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci, tous reconnaitront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* »

C'est au moment crucial de son existence lors du dernier repas que Jésus prononce ces paroles. Alors qu'Il sait qu'Il va mourir.

Et juste avant de prononcer ces paroles existentielles, Il se lève de table et accomplit ce qui d'habitude est réservé aux esclaves. Il lave les pieds de ses disciples. Car, Lui le Maître et Seigneur, Il n'est pas venu pour être servi, mais pour SERVIR.

En faisant cela, Jésus renverse les valeurs : L'Amour Divin est illimité. Il n'y a pas de plus grand Amour que de donner sa vie pour ses amis. L'Amour du prochain est inséparable de l'Amour de Dieu.

Le caractère inséparable de l'Amour de Dieu et du prochain est clairement affirmé par la tradition juive à laquelle Jésus appartient.

Dans le dix Commandements, la Loi donnée par dieu à Israël, le trois premières paroles présentent les commandements de l'Amour de dieu, tandis que les sept autres s'attachent à l'Amour du prochain.

A un docteur de la loi qui lui demande : 'quel est le grand Commandement ?' Jésus répond : 'Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand et le premier commandement. Et le second lui est semblable – Tu aimeras ton prochain comme toi-même'

Ce qui est nouveau, c'est l'exemple de sa propre vie que Jésus met en avant : '… Comme je vous ai aimés…' Lui qui a guéri, accueilli, réconforté, pardonné, donne ainsi la mesure de tout amour fécond – un amour sans limite qui s'abaisse à laver les pieds, qui ne compte pas, qui ne retient rien, jusqu'à risquer sa vie – 'Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime' (Jn 15,13). Jésus radicalise la loi d'origine. Aussi, il invite à aimer, aussi ses ennemis. 'Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien moi je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent afin d'être vraiment les fils de votre PÈRE qui est aux Cieux.'

A vue humaine, aimer ses ennemis, c'est quasi irréalisable, on le sait bien tous, quand on a été atteint dans ce qui est le plus cher et essentiel à notre existence.

D'ailleurs sur la croix, Jésus ne dit pas à ses bourreaux : 'Je vous pardonne', mais Il s'adresse à son PÈRE : 'Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font'.

Saint François, dans le paragraphe du PATER rejoint son Seigneur Jésus Christ lors qu'il dit ; 'Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé, et ce que nous ne sommes pas capables de pardonner, Toi, PÈRE vient le pardonner en nous, par Toi, pour nous.'

C'est que Dieu ne réagit pas selon la manière dont on le traite – 'Ne fait-Il pas lever son soleil sur les bons comme sur les méchants, et fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes' – Dieu ne peut être conditionné par la méchanceté de son vis-à-vis. Même oublié, même bafoué, Dieu continue à être fidèle à Lui-même, Il ne peut qu'aimer. A pierre et même à Judas, Judas lave les pieds. C'est pour leur bien-être, pour leur bien. Pour qu'ils soient bien dans tout leur être, corps-âme-esprit.

Après qu'Il leur eut lavé les pieds et repris son vêtement et se soit remis à table, Il leur dit : ''comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez Maître et Seigneur et vous avez raison, car vraiment Je le suis. Si donc moi, le Seigneur et Maître, Je vous ai

lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns les autres – C'est un exemple que je vous ai donné, afin que vous fassiez vous aussi, comme j'ai fait pour vous'' - ''Vous aussi, faites de même''.

Comment devons-nous comprendre ce commandement du Seigneur et Maître ?

Se laver les pieds les uns les autres suppose d'abord de se faire proche – 'Qui est mon prochain demandait le pharisien à Jésus ?' – Quel est donc celui ou celle dont je vais me faire proche ?

Laver les pieds, c'est bien sûr prendre soin de l'autre comme on prend soin de soi-même – d'en prendre le temps et les moyens.

Les premiers frères franciscains allaient dans les léproserie pour soigner les lépreux, leur faire miséricorde, comme dit Saint François dans son testament.

Or, un jour, les frères franciscains se plaignaient à François d'un lépreux insupportable, désagréable qui renvoyait tout le monde balader. Frère François va vers lui pour le soigner et le servir, mais, lui aussi se fait insulter et renvoyer. Alors il se retire, dans la prière, puis retourne vers le lépreux et lui demande : 'Que veux-tu que je fasse pour toi ?' – 'Lave moi car je ne me supporte plus à cause de la pourriture de mon corps'. Alors François avec grande délicatesse lave ses plaies et le baigna. Alors l'homme se radoucit et on raconte qu'il mourut pieusement l'âme apaisée.

Laver les pieds de son prochain, n'est-ce pas lui faire miséricorde comme l'exprime Saint François ? Prendre soin de lui, lui faire du bien ?

Avant de lui imposer ce que je pense qui serait bon pour lui, lui demander : 'que veux-tu que je fasse pour toi, qu'est-ce qui te ferait du bien, qu'est-ce qui te ferait plaisir ?'

En fait le lavement des pieds, c'est une liturgie pénitentielle par laquelle le Seigneur, qui est venu, ni pour juger, ni pour condamner, mais pour guérir et pour sauver, et vient nous pardonner sans se lasser. (Hélas, c'est souvent nous qui nous lassons de Lui demander Pardon – Quel dommage !)

Car Dieu est patient avec nous, car Il nous aime, et qui aime comprend, espère, fait confiance, n'abandonne pas, ne coupe pas les ponts, sait pardonner.

Dieu nous attend toujours, même quand nous sommes éloignés – Lui n'est jamais loin, et si nous revenons à Lui, Il est prêt à nous embrasser.

Le fait de prendre soin, de garder, demande bonté, demande tendresse…

Le pape François rappelle que nous devons prendre soin, que nous sommes gardien de la Création du dessein de Dieu inscrit dans la nature, gardien de l'autre, de l'environnement.

Ne permettons pas que des signes de destruction et de mort accompagnent la marche de notre monde. Et il précise : 'Mais pour garder, nous devons aussi avoir soin de nous-même – rappelons-nous que la haine et l'envie, l'orgueil, souillent la vie ! 'Garder' veut dire alors 'veiller' sur nos sentiments, sur notre cœur, parce que c'est de là que sortent les intentions bonnes et mauvaises, celles qui construisent et celles qui détruisent.

Ce soir, que l'Esprit Saint nous fasse la Grâce de comprendre que c'est Jésus Lui-même qui veut nous inviter à la fête de la Gloire de Dieu. Gloire qui n'est pas celle des hommes, mais qui prend sa source en Dieu.

''Prenez et mangez, ceci est mon Corps'', puis prenant une coupe, Il rendit Grâce et la leur donna en disant : ''Buvez-en tous, car ceci est mon Sang, le Sang de l'Alliance qui va être répandue pour la multitude en rémission des péchés.''

C'est la Grâce de sa miséricorde qui entre en nous afin que nos forces soient créatrices dans le dynamisme de la foi.

Celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, porte beaucoup de fruit. Le voici le Royaume de Dieu, qui n'est pas de ce monde, mais qui va être déjà présent au milieu de nous, par cette liturgie.

Béni soit le Seigneur de nous y faire participer – AMEN.

PÈLERINAGE A ASSISE
VISITE DES LIEUX

LA BASILIQUE SAINTE-MARIE DES ANGES
LA PORTIONCULE

Frère Jean-Claude

Jadis, ici, un petit bois, un chemin de terre, une petite chapelle presque en ruines. Aujourd'hui un tout autre monde.

La Chapelle :

A Saint Damien François avait reçu la parole du Christ : « va et répare ma maison qui tombe en ruine ». Il avait successivement réparé Saint Damien et une petite chapelle Saint-Pierre della Spina dans la campagne d'Assise (2 C 21).

François la troisième année de sa conversion entreprend la réparation de la chapelle dédiée à la Bienheureuse Mère de Dieu. Il ne sait pas alors exactement ce que Dieu veut de lui ou plutôt comment il peut répondre à Son appel.

Le 24 février 1208 c'est la ***lecture de l'Évangile*** qui va déterminer sa façon de vivre (1C, 22).

Au début de 1209, ils sont maintenant huit Frères qui vivent à Rivo-Torto. Les lieux ne conviennent plus pour un groupe de huit Frères, il faut chercher un autre lieu.

François demande d'abord à l'Evêque une petite église pauvre pour y célébrer les heures. L'évêque n'a pas d'église à donner. François va trouver les Chanoines de Saint Ruffin qui lui donnent la même réponse négative. Puis il va au Monastère Saint-Benoît du monde du Mont Subasio. L'Abbé accorde aux Frères l'église Sainte-Marie de la Portioncule, la plus pauvre parmi celles qu'il possédait.

Cette église été surnommée église de la Portioncule parce que ce lieu-dit où cette église avait été construite portait déjà depuis longtemps le nom de Portioncule. (LP8)

Le chapitre des Nattes :

François décida que les chapitres se tiendraient deux fois par an, à Pentecôte et à la dédicace de Saint-Michel (S 57). Mais, avec le développement de l'ordre, il fallut espacer les chapitres : une fois par an, puis tous les trois ans.

Le plus célèbre de ces chapitres réunit 5000 Frères en 1217. Les Frères ce logèrent dans des espèces de huttes de branchages d'où provient ce nom de chapitre des Nattes. La plaine d'Assise se couvrit de groupes de Frères, de 60, 100 et plusieurs centaines de Frères assis, occupés à s'entretenir de Dieu. François leur donna une exhortation consistant en un détachement des choses d'ici-bas et en la foi dans les promesses faites par le Seigneur de la vie éternelle (Fior).

La Portioncule modèle de l'Ordre :

François voulait que ce lieu puisse être le modèle de l'Ordre entier. À l'insu de François les habitants d'Assise décidèrent de construire une grande maison faite de pierres cimentées pour remplacer la pauvre petite cabane couverte de chaume, aux murs de branchages, que les Frères avaient construite en s'établissant en ce lieu.





La petite maison de la Portioncule située dans Sainte Marie des Anges

François fut étonné de cette construction et pensa que ce serait un mauvais exemple pour tous les couvents à venir. Avec quelques Frères il grimpa sur le toit de la maison et entreprit de jeter par terre les tuiles dont la maison était couverte, résolu de la démolir. Les hommes de la commune d'Assise arrêtèrent la démolition en disant que cette maison leur appartenait. Alors aussitôt François descendit ainsi que les Frères qui étaient avec lui. On peut voir les fondements de cette maison dans la crypte de l'église (LP,11).

François se démet de sa charge : en 1218 lors d'un chapitre à Sainte-Marie de la Portioncule, François choisit Pierre de Catane pour diriger l'ordre. Il n'exerça sa charge que peu de temps puisqu'il mourut le 10 mars 1221 et fut enterré à la Portioncule (LP105).

Sœur Cigale :

Un jour que François demeurait au couvent Sainte-Marie de la Portioncule, il vit dans le jardin une cigale perchée sur une branche d'un figuier il l'appela : 'vient, sœur cigale !' Elle lui obéit et se mit à chanter. Il la retrouva dans ces lieux pendant huit jours puis il lui donna le congé de s'éloigner (LP84).

Le Grand pardon de la Portioncule :

François obtint du Pape un privilège inouï en 1216 : « Quiconque entrera dans l'église, bien confessé et contrit, qu'il soit délié de peine et de coulpe. Et cela chaque année, un seul jour, depuis les premières Vêpres jusqu'aux Vêpres du jour suivant, la nuit incluse. »

Frère Jacqueline : Trois femmes ont surtout compté dans la vie de François : sa mère, Claire, et Jacqueline de Settesoli. Elle arriva par miracle juste avant le décès de François (3C).

La mort de François :

À l'intérieur de la Basilique se trouve la chapelle du Transitus. C'est là que François mourut le 3 octobre 1226. (2C214-217) et LM 14,6.

Visite de Sainte Marie des Anges :

La construction de la Basilique fut entreprise en 1569 pour remplacer l'ensemble des édifices qui avaient protégé jusqu'à cette date la petite chapelle et la cellule où Saint-François était mort.

En entrant on se va directement à la chapelle :

À l'intérieur derrière l'hôtel, l'Annonciation et l'histoire de l'Indulgence de la Portioncule, du prêtre Hilaire de Viterbe.

À l'extérieur, sur le mur est l'inscription funéraire de Pierre de Catane qui mourut ici en 1221.

La cellule où mourut Saint-François forme la petite chapelle du Transitus.

De là, on passe dans le couloir pour descendre à la crypte aménagée sous le sanctuaire. Au fond de la crypte, protégés par un petit muret de ciment les restes de la maison que la Commune d'Assise avait construite à l'occasion du Chapitre. En sortant, on passe dans le musée. Un escalier conduit à l'étage où se trouvent les cellules du couvent primitif de saint Bernardin bâti du 13è au 15è siècle.

Puis, par un couloir on se dirige vers le ***Roseto***, ou François se roula dans un buisson d'épines, qui a son contact se transforma en buisson de roses sans épines. Les roses sans épines ont des feuilles qui sont tachetées de rouge comme de gouttelettes de sang. Elles seraient les descendantes des premières.

Une ***chapelle des roses*** érigée par Saint Bonaventure à l'emplacement de la cabane habitée par Saint-François. Elle est décorée de fresques.

Enfin, la ***chapelle des pleurs*** évoque la compassion de Saint-François pour la Croix du Christ.

LES CARCERI

Le mot carceri signifie les prisons. On pourrait traduire au mieux par « les Solitudes »

Jusqu'au XIIIè siècle, Il n'y eu dans ces lieux qu'une petite chapelle, appartenant aux Bénédictins du Mont Subasio.

Saint-François y séjourna souvent et les moines lui donnèrent à lui et pour les siens l'usage de la chapelle et des bois où se trouvaient plusieurs grottes servant de refuge aux Frères.

Au temps de Saint Bernardino un petit ermitage y fut construit et, plus tard, y fut ajoutée une petite chapelle.

La règle des ermitages explique le genre de vie que menèrent les Frères quand ils eurent une présence permanente sur le site.

À l'origine, les Frères ne possédaient rien, aucun endroit pour pouvoir se retirer. Ils prêchaient le jour et passaient la nuit dans des fenils, des greniers à foin, ou sous le porche des églises, ou à l'hôpital avec les lépreux, ou dans des grottes ou des cabanes.



Les carceri

Les Carceri furent un lieu permanent de retraite : les Frères vivant dans les grottes naturelles des rochers et ils se rencontraient dans le petit oratoire pour l'office de la Messe.

Saint Bernardino y vécut comme Maître des novices et Provincial.

Le lieu fut agrandi pour abriter un plus grand nombre de frères mais sans jamais dépasser dix ou douze.

La visite

En entrant nous trouvons le puits dû à la prière de Saint-François. De là nous avons un beau spectacle sur la vallée de Spolète.

Puis nous entrons dans une petite chapelle construite par Bernardino en 1422. Au-dessus de l'autel une fresque de la Crucifixion.

À droite l'oratoire de Saint François : C'est le lieu où François et ses Frères priaient. Au-dessus de l'autel la fresque de la Bienheureuse Vierge Marie avec l'Enfant.

À gauche le chœur du temps de Bernardino

A droite, une petite sacristie.

Une trappe et des escaliers mènent à la cellule de Saint-François. Sur l'autel, le Christ que François emmenait pour prêcher.

À l'extérieur une pierre qui cache une crevasse ou le diable s'est enterré après avoir tenté Saint-François.

Dans le couvent le réfectoire creusé dans le roc avec les tables et les bancs datant de Saint Bernardino. Les primitives cellules des Frères.

Après le pont en pierre un chêne vert ou François prêcha aux oiseaux.

Le torrent fut asséché à la prière de Saint-François parce qu'il faisait trop de bruit. Il ne coule qu'à l'occasion des grandes calamités.

La grotte de Saint André : *Jésus apparut comme un bel enfant. Le frère laissa sa vision à l'heure des vêpres et à son retour il trouva toujours le Saint Enfant dans sa cellule qui lui dit : « Tu as bien fait, Frère André ! »*

Monte Casale

Cet ermitage est un ermitage capucin (Le seul ermitage capucin, je crois).

Il nous rappelle le pouvoir extraordinaire d'intercession de François pour convertir, ici, les trois bandits.

On aimerait avoir le même succès pour ceux et celles pour lesquels nous ne cessons de prier sans nous décourager, même si rien ne semble se manifester.

Ce lieu a d'abord été une forteresse qui contrôlait la route du sel. Les Camaldules en ont fait un ermitage. Puis il fut utilisé comme hospice pour les pèlerins, et ensuite comme hôpital pour des infirmes pauvres.

Les Frères l'ont habité dès 1213.

On y rappelle plusieurs épisodes de la vie de François.

La conversion des brigands : Fio 26 - LP 90

Les reliques oubliées : 2C 202.

Visite des lieux :

Au retable au-dessus de l'autel, une Vierge à l'Enfant qui date du début 14ème.

Au chœur des céramiques illustrant des épisodes de la vie de Saint François.

Une peinture de D. Pecori, 1527 représente François buvant à la plaie du Christ.

Le petit cloître et les cellules primitives.

L'endroit dans le rocher où dormait François.

Parmi les reliques : la Vierge des pleurs.

Le calice et la patène en étain qui ont appartenus à Saint Bonaventure.

La cellule la plus près du chœur a été occupée par Saint Bonaventure.

Les têtes des trois bandits ont été enterrées sous l'autel.

Dans le jardin souvenir du chou planté à l'envers pour tester l'obéissance d'un novice.

Le Sasso Spico vertigineux.

L'Utopie de Thomas More est-elle un Prototype ?

Jean-Louis BRÊTEAU

1ère partie



Saint Thomas More
1478-1535
En 1935 : il fut canonisé par l'Église catholique.

Avant-propos : "Cet exposé universitaire a été fait dans le cadre d'une journée d'études sur "Les utopies" à l'université Jean-Jaurès de Toulouse le 6 novembre 2015. Il montre combien l'un des grands saints de l'Église d'Angleterre à l'époque de la Réforme protestante (anglicane) était conscient des problèmes politiques, sociaux et culturels de son temps, tout en connaissant parfaitement l'Écriture et la théologie, et en ayant accepté d'occuper les plus hautes fonctions du royaume, à savoir Chancelier, c'est-à-dire Premier Ministre du roi Henri VIII. Ces engagements l'ont amené à mourir en martyr le jour où le roi, ayant coupé les ponts avec le Pape et l'Église Catholique Romaine, Thomas More refusa, au péril de sa vie, d'accepter cette décision royale et de reconnaître le divorce du souverain comme légitime. Sa réflexion sur "le meilleur système politique", en correspondance avec l'enseignement de l'Église, reste très actuelle. Elle garde toute sa valeur aujourd'hui, aux yeux mêmes d'historiens ou de philosophes qui pourtant ne partagent aucunement sa profonde foi chrétienne."

L'*Utopie* de Thomas More est-elle un prototype ?

Le petit livre de Thomas publié en latin, pour la première fois, en 1516 sous un titre que l'on peut traduire en français comme suit *La meilleure forme de communauté politique et la nouvelle île d'*Utopie, demeure aujourd'hui encore un texte passablement énigmatique[1]. Bien qu'il ne soit pas, bien sûr, le premier ouvrage publié sur le sujet, il est pourtant le premier à revendiquer ouvertement le qualificatif d'utopie et il a donné naissance à une progéniture polymorphe à travers les siècles, si polymorphe que ses représentants sont parfois non seulement très différents, mais même antagonistes, se répartissant néanmoins, pour faire simple, entre trois grands ensembles :

a) les utopies proprement dites,

b) les dystopies,

c) les textes que l'on pourrait qualifier de mixtes, c'est-à-dire dont le contenu allie les deux caractéristiques. L'apparente simplicité de cette taxinomie se trouve nuancée par la tension plus ou moins forte qui existe, dans chacune des œuvres concernées, entre l'exposé conceptuel du projet utopique et sa mise en fiction. L'ouvrage de More en offre un exemple particulièrement remarquable.

Son *Utopie* paraît dans une période où l'humanisme de la Renaissance a déjà atteint son plein essor. Dès sa parution l'ouvrage est unanimement salué par les ténors du mouvement, au premier rang desquels se situe le grand ami de More, Erasme de Rotterdam. Il est, selon André Prévost, qui est l'un de ses meilleurs traducteurs français au siècle dernier (première édition en 1978) le « fruit d'un moment privilégié de la culture » (p. 23). Dès ses premières éditions, More l'accompagne de tout un environnement para-textuel, qui est loin d'être négligeable. Dans l'édition de Bâle de 1518, figure, par exemple, en tête du volume un alphabet utopien et un court poème en forme de quatrain qui sont dus l'un et l'autre à Pierre Gilles, un autre ami de More, qui est citoyen d'Anvers. Il apparaît en tant que protagoniste dans le livre et il est aussi le destinataire d'une longue lettre, placée juste avant le livre premier, dans laquelle le shériff de Londres, puisque telle est la fonction officielle de More à cette période, expose, si l'on en croit une critique britannique du siècle dernier (1983), Elizabeth McCutcheon, la « poétique ou herméneutique de l'ouvrage ». Pour cette critique, L'*Utopie* est tout entière paradoxale :

'It would be both misguided… …to which it is homologous.[2]'

Ce serait à la fois peu judicieux et impossible de trouver une explication convaincante à / pour toutes les ambiguïtés, contradictions et paradoxes formels de l'*Utopie*. Nous pourrions, cependant, clarifier une partie des intentions de More et mettre en lumière les rouages subtils de sa conscience si nous étions en possession de sa propre poétique et de sa propre herméneutique. La lettre à Pierre Gilles, qui précède immédiatement le premier des deux livres que nous nommons l'*Utopie* est précisément un *ars poetica* de cette sorte. Œuvre d'art, au même titre que l'*Utopie* elle-même, et constituant une partie essentielle de celle-ci, cette lettre recèle une poétique qu'elle nous invite à découvrir, exprimant les ambiguïtés et les fictions et préfigurant les paradoxes formels de l'œuvre en son entier, à laquelle elle est homologue.

Cet avertissement peut, même si vous n'avez jamais eu l'ouvrage de More entre les mains, justifier, je l'espère, la progression d'apparence scolairement et donc banalement dialectique que je vous propose de suivre dans cet exposé. Je soulignerai d'abord l'aspect ouvertement dystopique (contre-utopie) de la première partie de l'œuvre, j'essaierai ensuite de dégager les grandes lignes du programme utopique décrit dans le livre second, enfin je tenterai de montrer les ambiguïtés ou contradictions de ce programme.

1 C'est notamment l'opinion de George M. Logan, *The Meaning of More's*Utopia*,* Princeton,Princeton UP, 1983, p. 3.

2 Elizabeth McCutcheon, *The* Ars Poetica *and Hermeneutics for More More's* Utopia, *Moreanum*, Angers, 1983, p. 9.

I) LA DYSTOPIE DU LIVRE I

Les étapes de la rédaction : nusquama *et* utopia

La rédaction de l'Utopie semble s'être déroulée sur une période de deux ans, entre 1515 et 1516. Thomas More qui est connu alors comme juriste et a obtenu le poste de shériff de Londres, est entré au service du Cardinal Wolsey, lequel est à la fois légat du pape et chancelier d'Henri VIII. C'est à ce titre qu'il est choisi pour faire partie de l'ambassade que le roi envoie en Belgique auprès de Charles Quint pour négocier un arrangement concernant le commerce de la laine après le conflit qui avait opposé l'Angleterre à l'Espagne. More séjourne pour cette mission plusieurs mois en Flandre, où il lie connaissance avec quelques personnages influents : par exemple Pierre Gilles, mentionné ci-dessus, le secrétaire général de la ville d'Anvers et Jérôme Busleiden, ecclésiastique et humaniste jouissant d'une certaine notoriété.

C'est pendant ce séjour sur le continent que More semble avoir rédigé ce qui constituera les toutes premières pages et le deuxième chapitre d'un ouvrage qui faisait partie d'un vaste projet élaboré à partir de 1511 en collaboration avec son ami Erasme. Ce dernier, on s'en souvient, avait publié en cette année 1511 son célèbre *Éloge de la folie* dont le titre latin est en fait *Encomium moriae*, clin d'œil évident, à travers l'amphibologie, à More, auquel il avait d'ailleurs dédicacé le volume. En réalité, ce texte ne constituait qu'une partie d'un dyptique dont l'humaniste anglais devait rédiger le deuxième volet consacré à un éloge de la sagesse. Lorsqu'ils en parlaient dans leur correspondance, les deux hommes nommaient cet éventuel manuscrit « *Nusquama* », à savoir « Nulle part ». Ce sera, semble-t-il, seulement quelques semaines avant la réelle publication que More songera finalement au terme « utopie » qui se recommandait à l'attention du lecteur par son ambivalence. En effet, dans la langue grecque, que More, comme tous les humanistes, maniait parfaitement, il peut s'interpréter comme signifiant tantôt, dans la lignée de nusquama, un « non-lieu / lieu qui n'existe pas », tantôt un « bon lieu ». De surcroît, de nusquam (= nulle part) à nunquam (jamais) il n'y a en latin qu'une lettre de différence !

S'agit-il d'un éloge de la sagesse, conforme au projet initial ? On peut fort en douter. Le décor dans lequel le discours sur le « bon lieu » est prononcé se trouve précisé dans les toutes premières pages. L'auteur assure avoir rencontré chez son ami Pierre Gilles, pour être précis dans le jardin de sa maison (allusion à peine voilée au jardin d'Eden), un étrange navigateur qui affirme avoir accompagné quelque temps Amerigo Vespucci, avant de poursuivre sur des terres plus éloignées encore que l'Amérique, une navigation fort périlleuse. Celle-ci l'aurait finalement conduit dans une île jusque-là inconnue. L'exposé, sous forme de récit, qui s'ensuit est alors totalement mené par cet étrange marin au nom particulièrement révélateur, puisqu'il se nomme Raphaël Hythlodée : le prénom est celui d'un archange et le nom de famille est formé à partir de deux termes grecs : « *hythlos* » qui signifie « vain babillage » et « *daios* » qui veut dire « adroit ». Le lecteur potentiel est ainsi prévenu, à condition bien sûr qu'il ait acquis une culture humaniste. Ce narrateur bizarre, on l'aura compris, est un « expert en balivernes ».

Quoi qu'il en soit, Hythlodée décrit dans le livre deuxième tous les grands traits de la république utopienne. Néanmoins il faudra que le lecteur attende un peu, comme More l'annonce lui-même :

Pour le moment je ne veux rapporter que ce qu'il relatait concernant les coutumes et les institutions des Utopiens, après avoir évoqué cependant la conversation qui, par une sorte de transition, nous conduisit à parler de cette République (*L'utopie,* trad. Prévost, p. 31).

C'est à cet endroit précis que s'insère la quarantaine de pages qui constituent l'essentiel du livre I. En effet, de retour en Angleterre à la fin de 1515, More se serait, semble-t-il, rendu compte que certains aspects du texte qu'il avait déjà écrit n'étaient pas assez critiques à l'endroit des défauts les plus criants de l'Europe de son temps et que, par conséquent, sa description des mœurs utopiennes serait d'autant plus efficace qu'elle se trouverait explicitement mise en regard d'une satire plus directe des dérèglements politiques, économiques et sociaux de l'Europe, et spécialement de l'Angleterre du début du siècle.

La satire de l'Angleterre et de l'Europe en général

C'est une satire ouverte et mordante de l'état de l'Europe, et singulièrement de l'Angleterre, à laquelle More s'adonne dans ce premier livre. Le caractère dialogique de cette partie de l'œuvre lui permet de prendre les distances nécessaires pour ne pas tomber derechef sous les foudres du roi Henri VIII qui l'emploie. Le débat s'instaure à partir d'une question apparemment naïve posée par Pierre Gilles. Celui-ci demande à Hythlodée pourquoi il « ne s'est pas jusqu'à présent attaché à la personne d'un roi » (*Utopie,* Prévost, p. 31). Le navigateur rétorque qu'il ne recherche aucun intérêt financier ou aucune promotion quelconque. Le strict nécessaire lui suffit et il n'est pas en quête d' « une condition plus heureuse » car il souhaite demeurer entièrement libre :

> - Une condition plus heureuse, reprit Raphaël, en suivant une voie qui répugne à ma nature ? A présent au moins, je mène la vie qui me plaît, ce qui, j'en suis sûr, arrive à bien peu de personnages vêtus de pourpre. Ne sont-ils donc pas assez nombreux, ceux qui briguent les faveurs des puissants, pour qu'il n'y ait pas grand dommage à ce qu'il leur en manque un, moi ou tel et tel de mon espèce ? (*Utopie*, Prévost, p. 32)

Le ton est donné. More, qui s'est lui-même mis en scène dans ce dialogue, réitère la question posée par Gilles, en développant avec une innocence feinte la doctrine politique courante à l'époque : « du prince », dit-il, « découle, comme d'une source intarissable, le torrent des bienfaits et des maux qui abreuvent tout un peuple » et, par conséquent, en vertu de l'étendue de son savoir qui, souligne More ironiquement, « suppléerait à une grande expérience » nul doute qu'Hythlodée serait « pour n'importe quel roi, un éminent conseiller » (*Utopie*, Prévost, p. 33). Sans surprise, son interlocuteur lui oppose un refus cinglant en énumérant les raisons pour lesquelles toute intervention de sa part auprès du pouvoir « ne servirait en rien le bien public » (*ibid.*). Premièrement les princes n'aiment rien tant que la guerre, deuxièmement les conseillers, qualifiés au passage de « parasites » sont trop imbus de leur personne pour « approuver les conseils d'une autre » (*ibid.*), à moins qu'ils ne puissent de la sorte « gagner les bonnes grâces » du souverain (*Utopie*, Prévost, p. 34). Troisièmement, ils recourent sans cesse et abusivement à l'autorité de la tradition : « Ce que nous proposons, disent-ils, a [reçu] l'approbation de nos ancêtres ! ». Ces préjugés stupides prévalent partout et, ajoute-t-il, même en Angleterre : « C'est ainsi, sur des préjugés de ce genre inspirés par l'orgueil, la sottise et l'indolence, que je suis tombé en maint endroit, et une fois en Angleterre… (*ibid.*) »

Cependant, More sait que, arrivé à ce stade, le terrain est miné. Dénoncer les dysfonctionnements des pays étrangers et même les turpitudes de leurs souverains respectifs n'est pas rédhibitoire, le roi d'Angleterre peut même s'en réjouir plus ou moins ouvertement. En revanche s'aventurer à fustiger les fautes de son propre pays dans cette Angleterre Tudor gouvernée par un prince flamboyant et singulièrement autoritaire peut s'avérer très dangereux. Aussi l'auteur de l'*Utopie* use-t-il d'un procédé commode que dans une production cinématographique ou un roman du XXIè siècle on nommerait un « flash-back ». Le compagnon d'Amerigo Vespucci relate, au sein même de ce dialogue contemporain, une autre discussion qui s'est prétendument tenue à la toute fin du siècle précédent chez le personnage le plus influent de la période, le « Très Révérend John Morton, Archevêque de Cantorbéry, Cardinal et aussi Grand Chancelier d'Angleterre », lequel en son temps avait pris sous sa protection le jeune Thomas More.

Ce recours à l'histoire récente, mais en ménageant un espace suffisant d'une quinzaine d'années présente trois avantages : a) celui de pouvoir évaluer discrètement les aptitudes des dirigeants du pays en 1516, en faisant l'éloge d'un personnage aussi intelligent et puissant que Morton, puisque, aux dires d'Hythlodée ce dernier « s'imposait moins par son autorité que par ses qualités de jugement et sa valeur morale » allant de pair avec une grande sagesse politique et une excellente maîtrise du droit ; b) de souligner chemin faisant les maux les plus patents de la société, ainsi que les failles des milieux économiques, religieux et politique, en suggérant avec une naïveté feinte, que la situation s'est nettement améliorée depuis quinze ans ; c) de prôner, comme cela sera fait d'une manière plus exhaustive au sein

du livre II, des solutions radicales susceptibles de changer totalement l'ordre des choses.

La sagesse de Morton apparaît avec d'autant plus de force que certains commensaux, qui partagent ce jour-là le repas offert par le cardinal, se distinguent par leurs avis fort discutables, qu'ils délivrent sur un ton péremptoire, sûr indice d'une prétention sans limite. La discussion est d'abord engagée par un laïc qui se met « à vanter avec beaucoup de précision la justice rigoureuse » (*Utopie,* Prévost, p. 35 ; 378) que l'on exerce en Angleterre contre les voleurs, bien qu'apparemment, et cet homme le regrette, ces procédés expéditifs ne produisent pas les résultats escomptés. Le navigateur a beau jeu de montrer qu'une telle sévérité fait en réalité « fi de l'intérêt public » (*Utopie,* Prévost, p. 36 ; 381). Il vaudrait mieux, soutient-il, procurer à chacun le moyen de vivre décemment, ce qui enlèverait à quiconque l'envie de commettre des larcins. Ces considérations permettent à Hythlodée de glisser très vite vers une critique véhémente de l'attitude des grands propriétaires aristocratiques, vivant de leurs rentes, qu'il va jusqu'à comparer à des « frelons oisifs nourris du labeur d'autrui » (*Utopie,* Prévost, p. 37 ; 382). Ces individus sont, de surcroît, entourés d'une foule de courtisans oisifs, qui constituent autant de parasites et ne savent rien faire, sinon, en cas de besoin, jouer les matamores, « cimeterre et bouclier au côté », état de fait qui incite trop aisément les souverains, afin de les occuper, à entrer en guerre avec leurs voisins. La chose est d'autant plus grave dans l'Europe de la fin du XVème siècle que dans certains pays, la France en particulier, les rois disposent d'une coûteuse armée permanente qui, pour autant, n'est pas un gage de succès, comme le prouvent les nombreux échecs militaires de ce royaume continental.

L'une des grandes originalités du livre pour la période est l'analyse menée par More de l'interaction des facteurs économiques, sociaux et politiques qui justifie la satire déployée dans le livre I. En effet, la discussion menée à la table de Morton connaît à ce point une inflexion brutale quand le navigateur fustige soudain une autre cause de l'accroissement du brigandage : à savoir l'extension systématique de la pratique de l'« enclosure » grâce à laquelle les grands propriétaires suppriment les terrains communaux et exproprient leurs tenanciers afin de développer l'élevage des moutons et, ce faisant, le commerce de la laine, au détriment des cultures. Le tableau qui en est donné est peut-être l'un des passages les plus frappants et les plus souvent cités de l'ouvrage, lorsque, sous la plume de More, ces animaux paisibles deviennent, en raison de la rapacité de leurs propriétaires, de vrais monstres : « Ces bêtes, à l'ordinaire si douces et si peu exigeantes pour leur nourriture, deviennent aujourd'hui, dit-on, si voraces et si féroces qu'elles dévorent même les hommes et qu'elles dévastent et dépeuplent les champs, les maisons et les bourgs. (*Utopie,* Prévost, p. 39 ; 386) »

Dans les villages ainsi ruinés et désertés, les grands propriétaires « ne laissent debout que les églises pour en faire des bergeries » (*ibid.*), inversion radicale et maléfique de la parole évangélique sur le Bon Pasteur (Jn 10). S'ensuit une analyse détaillée des désastres économiques et sociaux que génère le phénomène de l'« enclosure », ce qui amène l'orateur à conclure : « Ainsi, ce qui semblait rendre votre île la plus heureuse du monde se transforme, par la cupidité de quelques individus sans scrupule, en calamité » (*Utopie,* Prévost, p. 41 ; 390), conséquence d'autant plus désastreuse qu' « à cette misérable pauvreté, à cette disette vient s'ajouter un goût du luxe bien malséant » (*Utopie,* Prévost, p. 42 ; 393) par lequel la riche oligarchie contamine toutes les classes de la société.

Ainsi se trouve clairement décrit le passage d'une économie médiévale fondée sur l'autosuffisance, voire l'autarcie, à une forme inchoative du capitalisme marquée par l'accumulation du capital et l'intensification du commerce. En Angleterre même, comme on vient de le voir, c'est l'accroissement spectaculaire de la production et de la commercialisation de la laine qui est la meilleure illustration de cette grande mutation économique qui, à un degré plus ou moins fort, affecte l'Europe entière. Cette mutation y a généré une redistribution de la terre qui a pour résultat, on vient de le voir, un bouleversement dramatique des relations sociales, comportant un élargissement très

visible du fossé qui sépare riches et pauvres. Comme l'ont fait observer certains biographes de More, ce phénomène a dû frapper celui-ci à son retour d'un assez long séjour sur le continent. Dans les dernières pages du premier livre où More met en scène plusieurs personnages dont certains sont délibérément cocasses et où son propre personnage intervient de temps à autre en compagnie de Pierre Gilles pour contester certains arguments d'Hythlodée se trouvent abordés quelques thèmes qui seront des caractéristiques majeures des institutions utopiennes exposées dans le livre II s'opposant fondamentalement aux us et coutumes de l'Europe de la période. Il s'agit en tout premier lieu, de la revendication de la communauté des biens, impliquant la suppression de la « propriété privée », ce système où « l'argent est la mesure de toutes choses ». Ce principe aurait, assure la navigateur, plusieurs avantages évidents : premièrement une réduction considérable de la taille de la législation, la plupart des lois européennes visant à réguler les échanges de propriétés ; deuxièmement la suppression de l' « angoissant et inéluctable fardeau de la pauvreté et de la misère » (*Utopie,* Prévost, p. 66 ; 441) ; troisièmement une stabilité économique et sociale allant de pair avec le maintien de l'intégrité morale ; enfin quatrièmement la possibilité d'ajuster tout châtiment imposé par la justice civile à la gravité réelle de la transgression, en réduisant l'application de la peine de mort à quelques cas assez rares, notamment ceux de récidive.

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.